

Beaucoup de participants aux formations de gestion mentale pensent que cette pédagogie convient particulièrement à la relation individuelle, quand un élève est en difficulté et qu'il faut lui donner un coup de main. Ceci est encore plus vrai pour ceux qui suivent le niveau 3 sur le dialogue pédagogique.

*Et pourtant, nous sommes convaincus à IF Belgique que **la première application de la gestion mentale est celle qui est pratiquée par l'enseignant avec sa classe**. La gestion mentale y a toute sa place et elle ne prend pas nécessairement beaucoup de temps ! C'est en classe et avec la classe qu'il faut commencer à l'utiliser et puis, quand un ou des élèves sont en difficulté, alors une intervention plus individuelle s'impose.*

Voilà pourquoi nous sommes heureux de vous proposer deux témoignages de terrain venant d'enseignants du secondaire et recueillis après une formation initiale de 4 journées à la gestion mentale.

Merci à ces deux enseignants du Collège St Quirin à Huy pour ces témoignages simples et vrais. Ils en sont au début de leur découverte et de leur pratique de la gestion mentale. Nul doute qu'ils trouveront beaucoup de plaisir à poursuivre.

Quelques secondes qui changent tout !

Propos recueillis par Hélène Delvaux et
publiés dans la Feuille d'IF n°22 de juin 2011.

Stéphanie Donnez est professeur de latin dans l'enseignement secondaire : elle a essayé la pause évocative.

« Très souvent je commence une heure de cours par un rappel de la leçon précédente. En 1^{ère} année (12 ans), j'avais demandé aux élèves d'étudier ou plutôt de réétudier encore et toujours leurs modèles des deux premières déclinaisons ainsi que toute la matière grammaticale vue depuis le début de l'année concernant les noms (les 6 cas, les fonctions associées, les prépositions + cas)

Ce n'était pas la première fois que j'interrogeais oralement les élèves, en début d'heure, mais les fois précédentes, j'étais souvent étonnée du temps qu'il leur fallait pour raviver leurs connaissances. Je mettais cela sur le compte du manque d'étude approfondie : « *Vous ne connaissez pas !* ». « *Vous avez peut-être étudié sans méthode adéquate ? De manière suffisamment approfondie ?* » Seuls quelques élèves, les plus rapides, participaient quotidiennement à l'exercice.

Dernièrement, suite à la formation initiale de gestion mentale, j'ai pratiqué la pause évocative, c-à-d que dans ce cas-ci, je leur ai laissé seulement **quelques secondes** pour faire revenir dans leur tête l'essentiel de la matière à étudier. Pratique extrêmement bénéfique car je me suis alors aperçue, en les interrogeant, que de nombreux élèves connaissaient leur matière ! De plus, les élèves habituellement taiseux, ont participé spontanément et avec plaisir.

Leur laisser ce temps leur a permis de reprendre confiance en eux, de prendre conscience de leur degré de maîtrise des savoirs et j'ai vu sur le visage de plusieurs d'entre eux du soulagement ... peut-être même un certain plaisir !

Quel réconfort pour les élèves... et pour l'enseignant ! »

Olivier Thines est professeur d'étude du milieu et de religion dans le cycle inférieur. Il a une expérience de 16 ans dans l'enseignement. Il a décidé d'appliquer la gestion mentale tout de suite dans ses classes. Voici son témoignage.

L'évocation de rappel.

Hélène : Quelles sont les applications que tu as déjà mises en place dans tes classes ?

Olivier : La première application que j'ai essayée dans 3 classes, c'est **le rappel évocatif**. Dans deux leçons de religion, on avait vu un texte sur « Le ramadan : un moment de bonheur ? » et un texte sur la femme adultère. Prenons comme exemple le premier texte sur le ramadan : nous l'avons lu et analysé. A l'heure de cours suivante, j'ai commencé par leur demander : « Faites revenir dans votre tête tout ce que vous avez entendu, ce que vous avez mémorisé, ce que vous avez vu à propos de ce texte sur le ramadan. Je vous laisse **une dizaine de secondes** pour ramener tout ça dans votre tête ». Et ensuite j'ai interrogé les élèves. Voilà : « Qu'est-ce que vous avez retenu de la leçon précédente ? »

Et je me suis aperçu en faisant cette méthode, en demandant d'abord à tout le monde de se taire même ceux qui ne voulaient pas faire l'exercice, je me suis aperçu que tout le monde rentrait dans la démarche, donc une démarche de calme. Et j'ai vu que, je ne dis pas tout le monde mais la plupart, essayait de réfléchir à ce qu'on avait vu.

H : Donc ils travaillaient dans leur tête ?

O : On voyait qu'ils travaillaient dans leur tête. Lorsque j'ai fait ce rappel, j'ai observé (tant pour ce texte sur le ramadan que pour d'autres textes) que les réponses venaient beaucoup plus facilement. Cela permet de mieux structurer leur pensée au point de départ C'est très clair, il y a une meilleure structuration.

H : Tu observes une structuration ou cela te permet à toi de corriger des erreurs ?

O : Cela me permet de mieux structurer leurs réponses et de les aider aussi avec des mots-clés qu'on peut retenir. Parfois j'utilise encore bien des mots-clés et les élèves aussi. Je leur dis : c'est bien, tu as le mot-clé, maintenant, tu dois l'expliquer.

H : Et quand tu as travaillé ces deux textes, au départ, tu avais mis les élèves en projet de mémoriser, de comprendre, ... ?

Mise en projet d'attention

O : Je les ai mis en projet d'attention. Je leur ai dit : « Nous allons travailler le texte (sur le ramadan par exemple). Je vous demande d'être bien concentré sur 2 choses :

1 .Nous allons lire le texte. Vous voyez que l'introduction du texte (le titre) commence par un point d'interrogation. Je vous demande de relever la signification de ce qu'est le ramadan.

2. Par rapport à la question posée dans le titre, est-ce réellement un moment de bonheur et pourquoi ?

J'ai donc attiré leur attention là-dessus avant la lecture. Puis j'ai lu le texte parce qu'ils me l'ont demandé. Je leur ai laissé deux minutes pour réfléchir et puis je suis revenu au premier point : « qui pourrait reformuler avec ses mots ce qu'est le ramadan ? » Certains ont reformulé et réexpliqué. Même chose pour le point n°2. Et quand j'ai eu fait toute cette analyse avec eux, l'heure de cours était terminée. Je les ai invités à mettre en tête ce que je venais de dire, j'ai laissé **quelques secondes** et j'ai terminé par le journal de classe. Je leur ai donné alors des questions. Ils avaient une préparation pour le cours suivant.

H : Et c'est au début du cours suivant que tu as fait le rappel (rapporté au début de ce témoignage) ?

O : Oui.

H : Tu constates qu'ils connaissent mieux ?

O : Quand on leur donne des consignes très précises, les réponses viennent plus facilement, parce qu'ils savent dès le point de départ sur quoi ils seront interrogés. Et ça c'est

intéressant. En fait, **ils ne lisent plus le texte pour lire le texte**, ils savent sur quoi porter leur attention. Ils ne s'égarer plus. Cela leur permet une meilleure concentration. On peut dire qu'ils sont vraiment attentifs. Voilà la première chose que j'ai essayée.

Fermer le tableau pour susciter ou favoriser l'évocation.

Au cours d'étude du milieu, j'ai aussi essayé ceci : on avait vu un tableau comparatif sur l'évolution du tourisme entre 1875 et aujourd'hui à Ostende.

Nouveau projet d'attention : « Nous allons analyser ce tableau et je vous demande de porter votre attention sur 3 éléments du tableau : le type de tourisme, l'équipement et tout ce qui touche les attractions touristiques. Et vous voyez aussi qu'il y a 4 périodes qui vous sont demandées. » (4 dates-clés importantes de l'évolution du tourisme)

H : Quand tu dis un tableau, c'est un schéma ?

O : C'est un tableau à double entrée avec 4 colonnes. « Donc, vous avez l'ensemble du recueil documentaire (ensemble de documents portant sur un milieu étudié) et je vous demande de bien analyser les éléments suivants (type de touristes, équipements, attractions touristiques et dates) et de le compléter. »

Ils ont travaillé, puis, j'ai fait la correction au tableau. L'heure se passe. Et à la fin de la 2e heure, j'ai fermé les deux tableaux et je leur ai demandé de retourner leurs feuilles. « Il reste 5 minutes avant de faire le journal de classe, je vous demande de faire revenir dans votre tête, en attirant toujours votre attention sur les points précités, ce qu'on doit retenir de ce tableau comparatif sur l'évolution du tourisme à Ostende. » Je leur ai laissé **30 secondes environ**. Puis je leur ai demandé : « Qu'est-ce qu'on retient, par où commence-t-on ? » Et alors certains élèves m'ont dit : « En 1875, le mot-clé c'est le mot bourgeois », puis ils ont rappelé quelques autres mots-clés. A certains moments, ça partait dans tous les sens et ça m'a permis de restructurer avec eux.

H : Et les 30 secondes se sont bien passées, ils ont été calmes ?

O : Dans une classe, oui, dans une autre classe, j'ai pris trop de temps. J'aurais dû prendre 15 secondes. 30 secondes c'était trop !

Anticipation de l'avenir.

Une autre chose encore que j'ai faite : pour le moment, on fait des exercices qui préparent à l'examen. J'ai travaillé l'anticipation ; je leur ai dit que nous allions anticiper : « Vous imaginez que vous êtes le jour de l'examen, que vous allez être interrogés sur telle compétence (je précise la compétence exercée) ; vous avez un ensemble de recueils documentaire (ensemble de documents portant sur un milieu étudié) et voilà la tâche qui vous est demandée. » Et alors je donne une question avec un organigramme et je leur demande de porter leur attention sur ces 4 éléments (accessibilité, site naturel, divertissements et paysage urbain) : « Vous avez le recueil documentaire et vous imaginez, vous anticipez et vous réalisez l'exercice. Et à la fin de l'exercice, je vous demanderai comment vous avez fait pour répondre. »

H : Qu'est-ce que tu as observé chez les élèves ?

O : Les bons élèves et les élèves moyens me disent : « Monsieur, c'est bien, ça nous permet de penser un peu comment sera l'examen. C'est ça que vous allez poser comme question. On sait qu'on doit s'attendre à ça ! » J'ai confirmé que nous allions faire encore des exercices semblables pour qu'ils continuent à s'entraîner à anticiper les questions qui pourraient être posées à l'examen.

H : Et tu ne donnes pas des questions précises ? Ce sont des types de questions ?

O : Non, je ne donne pas les questions, ce sont des types de question. Je leur dit : « Voilà des tâches ou des types de tâches que vous pourriez avoir à l'examen. »

H : Tu me dis que ce sont les bons élèves et les élèves moyens qui sont très contents. Et les élèves plus faibles ?

O : Dans la classe où j'ai essayé, il y a quelques filles qui ont déjà dans leur tête que c'est inutile d'essayer, que leur année est perdue ! Elles attendent de recommencer l'année prochaine. Et là, j'ai beau essayer, je ne peux rien ; je n'ai pas de prise là-dessus. Elles ne disent rien, mais elles ne font pas d'évocations en classe.

H : On a peut-être là une explication de leur échec ?

O : Oui, il n'y a pas de motivation.

H : Si elles n'évoquent pas, si elles n'anticipent pas, ça ne peut pas marcher !

O : Elles m'ont dit : « Monsieur, c'est trop tard ! » Moi, je ne le crois pas, mais elles bien ! Elles n'ont pas d'intérêt scolaire, leur intérêt est ailleurs, et il faut ajouter des difficultés familiales, ... et tout ça fait qu'il y a trop dans leur tête pour pouvoir les aider.

Par contre, j'ai un autre élève et j'avais remarqué qu'il avait des difficultés de mémorisation. Sa maman aussi avait demandé de l'aide. Alors je l'ai envoyé chez Luc pour de la gestion mentale. Et là j'ai une prise, là on peut les aider, instaurer un petit dialogue avec eux, voir ce qui ne va pas.

Et du côté de la perception ?

H : Et au point de vue de la perception, est-ce que tu as pu les varier, les dissocier, est-ce que tu as pu travailler ça aussi ou pas du tout ?

O : J'utilise surtout le visuel et j'essaie de varier. Par exemple, dans les fiches d'étude du milieu, on nous demande des fiches de savoirs. J'essaie de varier : je donne un texte, un tableau et des images. L'élève qui préfère le schéma peut commencer par là, celui qui préfère le texte, idem, etc. Et j'essaie de donner aussi de l'auditif !

J'essaie également de varier le ton de ma voix et de me promener dans la classe : cela stimule l'attention. Quand je demande le rappel, j'ai une voix très calme. Quand je synthétise, j'insiste sur certaines choses, et je module ma voix en demandant de fixer leur attention sur des éléments importants à mémoriser

Réactions des élèves ?

H : Est-ce que tu as eu des réactions d'élèves ?

O : Les réactions vont dans les deux sens. Elles sont contrastées. Je leur ai annoncé que je suivais une formation et qu'ils étaient un peu mes « cobayes ». Lorsque je procède plusieurs fois comme décrit ci-dessus, ils me disent : « Oh monsieur, pas encore ça ! » Donc chez certains, une lassitude. Par contre, dans une autre classe, on m'a dit : « Monsieur, continuez, ça nous aide ! Ça nous aide pour structurer notre pensée. » Trois élèves m'ont dit : « C'est bien, au moins maintenant je mets en tête et je mémorise certaines choses, et à la limite, plus besoin de faire le journal de classe, on sait ce qu'on a vu au cours. »

H : Il y a autant de réactions positives que négatives ?

O : C'est 60% positif, 40% négatif.

H : Et les 40% négatifs s'expliquent parce que tu l'as fait beaucoup sur la journée ?

O : Non, j'ai essayé systématiquement. En réfléchissant, je me demande si je ne devrais pas le faire moins systématiquement ou bien varier. Peut-être aussi que j'ai choisi un mauvais moment de la journée.

H : Et peut-être que tu as procédé de manière un peu mécanique, ou un peu raide si je puis me permettre, parce que c'est le début, et que les élèves l'ont senti.

O : Oui et par contre dans d'autres classes, ils sentent que ça va bien et ils ont compris. Ils savent que je vais fermer le tableau en fin de cours, ils savent pourquoi, etc.

Conclusions

H : Tu me donnes l'impression d'être heureux d'avoir fait tous ces essais ? Est-ce exact ?

O : Oui, j'en suis heureux.

H : La gestion mentale t'a donné des outils ?

O : Au départ, c'était un défi pour moi. Je n'y croyais pas trop et je me suis dit : pourquoi ne pas essayer ? J'ai relevé le challenge et puis, j'y ai pris goût. J'ai dans mes classes des élèves qui rencontrent vraiment des difficultés que ce soit de mémorisation ou de concentration. Et je me suis dit que c'était peut-être un moyen concret de les aider à mieux comprendre, à mieux mémoriser, à mieux travailler.

H : Est-ce que tu as eu l'impression que l'essentiel de la gestion mentale c'est une prise de conscience tant de la part du professeur que de l'élève ?

O : oui c'est d'abord une prise de conscience.

H : Tu as eu l'impression que les élèves s'en rendent compte ?

O : Pas au début. Plus on avance, plus j'ai l'impression qu'ils se rendent compte que c'est une aide.

H : Merci, Olivier, pour ce témoignage. Bon succès pour la suite et rendez-vous dans quelques mois pour continuer l'interview !